

Qu'est-ce qu'un cancer?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **62 (1970)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'est-ce qu'un cancer ?

Au cours de cet automne, le cancer a été à l'ordre du jour puisqu'il s'est fait une grande campagne pour récolter des fonds dans notre pays pour lutter contre cette effroyable maladie.

Même si le résultat de la collecte n'a pas été ce qu'en attendaient les organisateurs, le problème en lui-même est assez important pour qu'on le reprenne dans la «Revue syndicale».

Dans notre pays, on parle beaucoup du cancer sans trop savoir ce qu'est cette maladie. Aussi publions-nous ci-dessous un article à ce sujet qui a été rédigé par la Société suisse de recherche sur le cancer. (Réd.)

«En Suisse, une personne sur cinq meurt du cancer.» Par cette affiche publiée il y a quelques jours dans tout le pays, la Ligue suisse contre le cancer rappelle l'importance de cette maladie sournoise. Malgré de nombreux efforts entrepris par les médecins et les scientifiques au cours des dernières décennies, nos connaissances sur les causes du cancer sont encore fragmentaires. Le cancer représente dans les pays civilisés un des plus graves problèmes de la santé. Il touche des individus de tout âge et de toutes classes sociales.

Des amas de cellules appelés «tumeurs» peuvent se produire occasionnellement dans notre organisme. Ils ne remplissent apparemment pas de fonction. Cette masse de cellules malades s'agrandit plus ou moins rapidement suivant la vitesse des divisions cellulaires, processus fondamental qui conduit à la surproduction. Bon nombre de tumeurs croissent lentement et régulièrement sans perturber de manière significative leur entourage. Elles n'entraînent pas de troubles notables de la santé d'où leur désignation de «tumeurs bénignes».

Il en va autrement avec une autre catégorie de tumeurs. Leur croissance est plus rapide et plus irrégulière, des prolongements de la masse cellulaire pénètrent partout dans le voisinage. Il existe même des cellules qui se détachent de la surface de la tumeur et s'infiltrant dans le tissu sain environnant. Ce mécanisme produit des perturbations sérieuses, raison pour laquelle ces formations sont appelées «tumeurs malignes». Ces dernières sont en général désignées par le terme de «cancer».

Le cancer comprend donc toutes les tumeurs qui menacent et détruisent souvent la vie de l'organisme dans lequel elles se développent. Il existe des centaines de variétés de cancer. Elles se distinguent entre elles par leur aspect microscopique – en partie déterminé par leur lieu d'origine – par leurs performances métaboliques et par leur mode de croissance qui est soit plus ou moins lente soit au contraire relativement rapide. L'on peut ainsi définir plusieurs degrés de malignité.

Ce caractère malin commun à toutes les formes de cancer repose sur la combinaison néfaste du pouvoir de division et de pénétration des cellules cancéreuses. Il se manifeste par un comportement particulier, la propriété de former des métastases: la tendance de pénétration ouvre aux cellules cancéreuses la voie vers les vaisseaux lymphatiques et sanguins. Elles sont par la suite déportées dans la circulation et se fixent à un nouvel endroit à distance variable de leur point de départ. Ces cellules continuent ici à se diviser. Ainsi apparaissent à une nouvelle place des tumeurs secondaires issues de la tumeur primitive. Elles sont appelées métastases.

Les métastases peuvent pratiquement se former à tous les endroits du corps. Il existe des situations où elles se manifestent seulement de manière isolée, dans d'autres circonstances au contraire en quantité énorme comme si l'organisme entier avait été inondé de cellules cancéreuses.

Le déroulement dans le temps est également très variable: certaines tumeurs produisent des métastases alors que la tumeur primitive est encore trop petite pour être découverte. Les métastases se produisent dans d'autres circonstances seulement plusieurs années voire plusieurs décennies après l'apparition d'un cancer localisé. Avec le développement de métastases le cancer ne peut plus être considéré comme un processus localisé. Cela est d'une grande importance pour le traitement qui vise à enlever ou à détruire par le bistouri et par les rayons le cancer à son lieu d'apparition. Le succès thérapeutique est souvent incertain puisque les métastases se sont produites à un stade précoce et à l'insu du médecin traitant.

En complément au traitement classique (chirurgie, radiothérapie), les médecins ont recours à des substances qui atteignent et détruisent les cellules cancéreuses à n'importe quel endroit du corps. La recherche fait de grands efforts pour la synthèse de tels médicaments employés dans le traitement chimique des tumeurs malignes. Des succès ont été enregistrés dans des domaines limités; il est néanmoins permis de conserver un réel espoir pour l'avenir.

On ne peut plus compter sur une guérison spontanée d'un cancer lorsque les métastases sont apparues. Le corps n'est toutefois pas sans défense contre cette maladie. Les dispositifs de l'organisme qui sont à la base de la défense immunitaire, sont également efficaces contre les cellules cancéreuses, à condition que le système de défense soit capable de reconnaître les cellules malignes. Comme les cellules cancéreuses se distinguent à peine au départ des cellules normales du corps, la défense immunitaire devient opérationnelle seulement avec un certain retard et de manière insuffisante. Le cancer réussit ainsi à «contourner» le système de défense de l'organisme. Il réalise de cette façon une avance que le corps ne peut plus rattraper.

Il ne subsiste cependant pas de doute que l'organisme est bien souvent capable de détruire des cellules cancéreuses. La recherche poursuit le but de renforcer la défense immunitaire – dans bien des cas trop faible – contre le cancer et de développer ainsi une méthode naturelle de traitement.

Le pouvoir de division et le pouvoir de propagation sont nullement la propriété exclusive des cellules cancéreuses; toutes les cellules du corps possèdent pratiquement ces deux facultés à vrai dire limitées aux circonstances où elles sont utiles.

C'est ainsi qu'une quantité impressionnante de cellules sanguines avec une courte durée de vie est constamment détruite. Il existe de ce fait dans les organes formateurs de sang des cellules qui se divisent sans cesse pour assurer le renouvellement. Le degré du renouvellement est proportionnel aux besoins. Dans beaucoup d'autres organes avec une usure moins prononcée de cellules, les divisions cellulaires sont rares. Mais lorsqu'il s'agit de réparer une blessure dans ces organes, des divisions et des mouvements cellulaires apparaissent aussi longtemps que la cicatrisation n'est pas terminée.

L'organisme possède donc un système de régulation compliqué qui est responsable du maintien des divisions et des migrations cellulaires dans les limites des besoins. Le cancer est finalement le résultat d'une perturbation de ces mécanismes de régulation. Il est possible que des erreurs occasionnelles et inévitables du système de régulation conduisent au cancer. Il est également connu que des agents de l'environnement, par exemple des substances chimiques et les radiations, perturbent la régulation des fonctions cellulaires et déclenchent ainsi la maladie cancéreuse.

Seule une minorité de cellules de notre corps a perdu les propriétés élémentaires de division de sorte que presque la totalité des différents types cellulaires peuvent être transformés en cellules cancéreuses. La cancérisation peut prendre naissance de ce fait dans n'importe quel endroit du corps. Aucun organisme n'est d'ailleurs épargné: le cancer n'est pas limité seulement à l'homme et aux animaux, il est également connu chez les plantes.

Mais limitons-nous aux problèmes que pose le cancer chez l'homme: il serait absurde de considérer le cancer comme une maladie de notre civilisation. Nous savons que l'homme préhistorique était atteint du cancer et que certains types de cancer apparaissent avec une fréquence accrue chez des peuples primitifs. La civilisation moderne a néanmoins donné naissance à de nouvelles causes de cancer qui peuvent être théoriquement éliminées avec toutefois de grandes difficultés sur le plan pratique. C'est la prophylaxie du cancer, tâche très importante de la médecine préventive.